

rante activité, combinait déjà le plan d'un nouveau voyage. Quant au colonel, il était devenu moins frondeur, et on ne l'entendait plus que rarement se plaindre des ennuis de l'âge et de l'isolement.

Pendant la cérémonie nuptiale et lorsque les vœux les plus sincères s'élevaient vers Dieu pour lui demander le bonheur des jeunes époux, les voisins de M. Dathis le virent, après une assez longue hésitation, sortir de sa poche un livre de prières. C'était tante Suzanne qui lui en avait fait présent quelques mois auparavant, et elle put constater alors avec une vive satisfaction cet heureux résultat de sa douce et patiente insistance.

On a souvent remarqué qu'un jour de mariage était triste, et c'est pourquoi les uns veulent s'étourdir dans les distractions d'un voyage, les autres dans les joies bruyantes d'un bal. De tels moyens seraient superflus si l'on cherchait toujours dans l'union de l'homme et de la femme, que l'Église a élevée à la dignité de sacrement, les satisfactions du cœur et non celles de l'amour-propre, la conformité des sentiments et des goûts plutôt que celle des fortunes. Quand de telles unions se forment, elles n'ont pas besoin du secours des joies étrangères.

Un peu avant la fin de la journée, une chaise de